

**LE JOUR, 1948**  
**12 SEPTEMBRE 1948**

### **PROPOS DOMINICAUX**

On dit que dans une section du baccalauréat la musique va compter enfin pour quelque chose. On voudrait y voir aussi la danse et le chant et tous les grands mouvements du corps et de l'âme vers la pureté des lignes et l'harmonie enchanteresse.

C'est assez faire des bacheliers qui, pour s'être nourris de chiffres jusqu'à la nausée, vont chercher trop tôt une détente dans des plaisirs vulgaires. Un reproche qu'il faut faire à nos programmes inhumains, c'est de comprimer l'artiste dans l'enfant et de fabriquer l'adulte avant l'âge. Il n'y a pas d'équilibre dans ces formules pédantes qui ne tiennent pas compte assez de la nature et de la vie. Mais toute l'algèbre du monde et les signes de la géométrie et la physique ardue et la chimie ténébreuse ne compenseront pas chez un enfant de dix à quinze ans l'absence d'une initiation à Bach, à Mozart, à Beethoven, à Chopin.

Il est vrai que pour le chant, vers cet âge, les voix sont encore en train de mûrir ; mais il y a toujours l'initiation, l'exemple, les chœurs magnifiques ; et il y a la danse qui met quand elle est heureuse de la grâce partout où elle passe. Tandis, on dirait, qu'on attend de la jeunesse qu'elle danse, d'abord, dans les bals publics et qu'elle préfère les rythmes sensuels à ceux qui sont avant tout allégresse et mesure.

Nous sommes de ceux qui pensent depuis longtemps, pour en avoir fait l'expérience par nos enfants, que les programmes scolaires sont à refaire pour l'enseignement secondaire ; qu'il faut en ôter de la nuit et y mettre de la lumière ; qu'il y a des connaissances pesantes qui ne mènent à rien et qu'il y en a d'autres qui manquent à l'enfant et à l'adolescent.

Un point essentiel qu'on remarque trop peu : c'est la distinction nécessaire entre un enfant et un autre, entre un don naturel et un autre don, entre une aptitude et une inaptitude. Cela, qui fait déjà dans des pays plus avancés l'objet d'investigations d'une psychologie profonde, il faut que nous y arrivions sous notre ciel où la précocité de l'enfant impose une pédagogie beaucoup plus personnelle.

L'Oriental qui s'insurge si aisément contre la loi, c'est en réalité contre la série qu'il s'insurge, contre l'uniformité de la discipline qu'il s'élève ; car, chaque région a ses dispositions et ses faiblesses.

Maintenant c'est une grande chose que la musique s'incorpore officiellement à l'enseignement secondaire. A partir du primaire même, il faudrait la mettre en honneur. Est-ce trop demander que dans les collèges et les pensionnats d'ici un effort dans ce sens soit fait et que les dispositions individuelles soient suscitées, repérées, encouragées.

Pour les filles surtout, nous avons besoin au Liban d'art et de maintien plus que de mathématiques. Prions les maîtres chez nous, les bonnes religieuses en premier lieu, de s'intéresser de plus en plus à cette question qu'elles connaissent bien.